

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **133 (2007)**

Heft 13-14: **Le chantier permanent**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

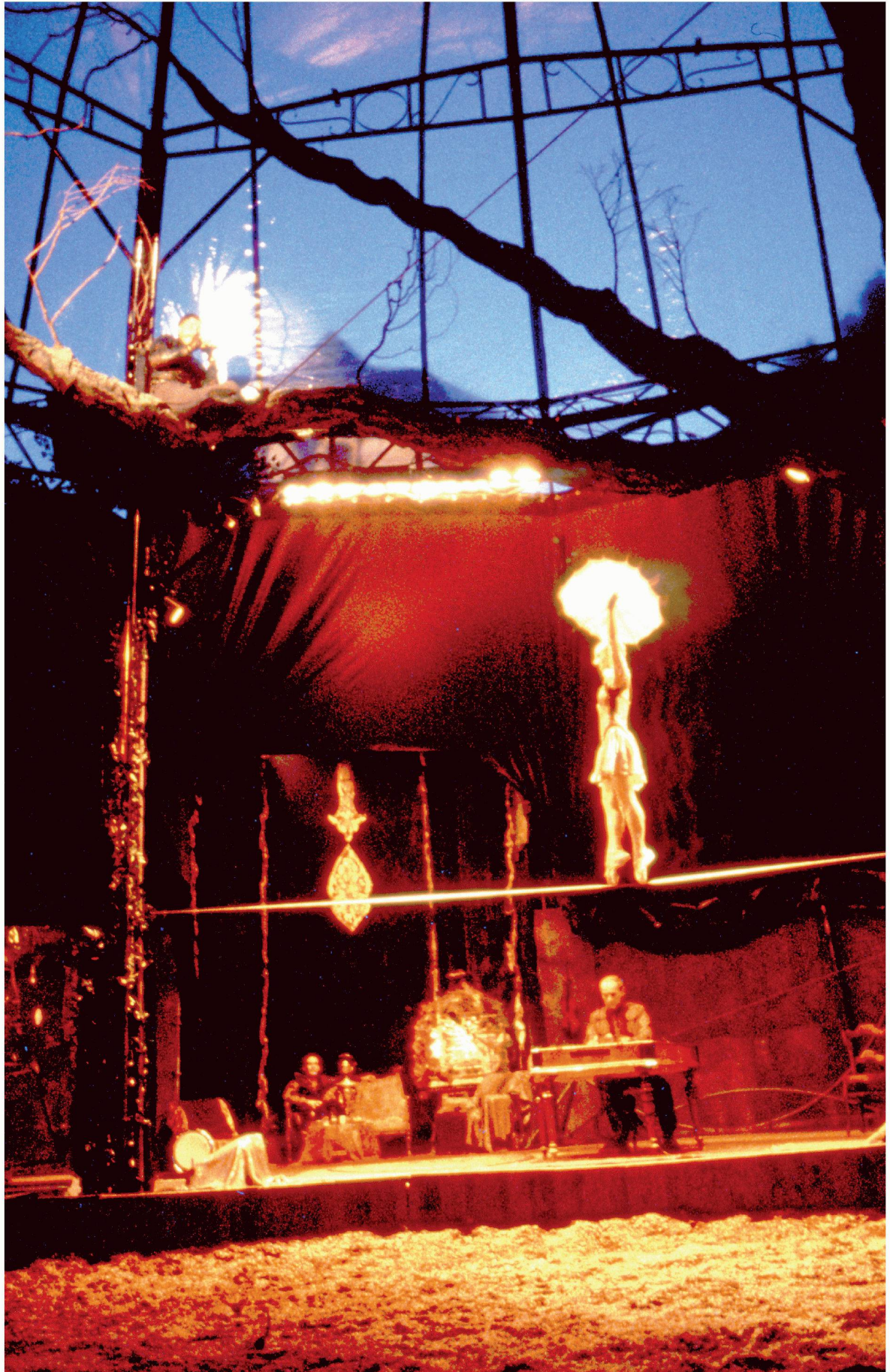
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fig.1 : La Volière Dromesko à Lausanne (Archives de la Ville de Lausanne, Fonds Théâtre de Vidy, photo Yves Leresche)





## Circulez, **il y a tout** à voir !



Selon de récentes enquêtes sociologiques<sup>1</sup>, le sentiment de bonheur dans les pays occidentaux a connu une stagnation, voire une régression au cours des cinquante dernières années, bien que leur PIB ait simultanément quasi triplé. Le profit à tout prix, symptôme majeur de la « Société sans joie »<sup>2</sup> décrite par le cinéaste allemand Hans-Juergen Syberberg, détermine l'évolution des conditions de production. Pour le secteur de la construction, elle se caractérise par la concentration et la financiarisation des entreprises générales, par une hiérarchisation pyramidale et par la généralisation de la sous-traitance. L'échelle des opérations tend à s'accroître alors que les délais de leur réalisation se contractent, on assiste à

une privatisation rampante des équipements collectifs par la généralisation du modèle de partenariat public/privé. Les conditions de travail se dégradent, des savoir-faire disparaissent, les métiers de la construction sont dévalorisés.

Pourtant, à certains égards, l'ère de la globalisation n'est pas plus tendre pour les mégastuctures que ne le fut celle du quaternaire pour les dinosaures. D'abord prédatrices, les grandes holdings de travaux publics risquent souvent de se voir dépecées de l'intérieur par les fonds de pensions qu'elles ont fait entrer dans leur capital.

L'époque n'offre-t-elle pour autant qu'une alternative entre avidité et désespoir ? L'architecte français Patrick Bouchain, auquel nous consacrons ce dossier, pense au contraire qu'elle est plus stimulante que jamais. Pour lui, dans le village global, les gens, les idées et les images peuvent se déplacer aussi aisément que les capitaux, signalant le début de l'être autonome comme manifestation du tout petit. Une contre-culture du chantier, basée sur l'hospitalité et l'ouverture à l'autre, permet de résister à la disparition des savoir-faire, de revaloriser le travail manuel, de retrouver le goût de la palabre et des rituels. D'un chantier à l'autre, des réseaux se tissent, comme une transposition contemporaine du voyage des compagnons de naguère.

Cette proposition alternative invite à ouvrir l'architecture à tous les acteurs concernés par sa construction, de considérer le projet comme un processus inclusif, qui tienne certes compte de la morphologie du territoire, de l'histoire et de l'économie, mais aussi de la proximité des artisans, du faisceau de désirs du commanditaire, du prescripteur, de l'usager et du voisinage. Elle implique pour l'auteur de laisser un moment de côté les questions de forme et d'esthétique, pour prendre le temps d'une cristallisation collective du projet. Une position opposée à celle, aujourd'hui dominante, qui survalorise le design et ferme l'architecture sur elle-même, la faisant mourir avant qu'elle puisse naître.

Francesco Della Casa

<sup>1</sup> Voir *Libération* du 14 juillet 2007, « Les indices du bonheur ».

<sup>2</sup> HANS-JUERGEN SYBERBERG, « La Société sans joie », Ed. Christian Bourgois, Paris, 1982.